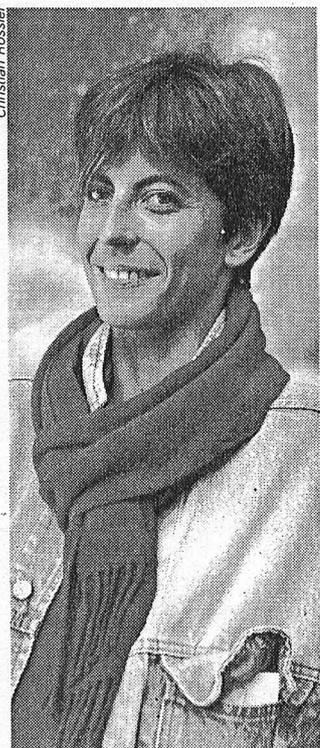


## Anne Gonthier: «L'important, c'est le désir.»

Pour la Montreusienne Anne Gonthier, 31 ans, le cinéma n'existe que par des rencontres providentielles. Licenciée ès lettres de la Faculté de Lausanne, auteur d'un mémoire de grec ancien sur Platon, elle n'aurait peut-être jamais approché une caméra si, en 1980, elle n'avait rencontré Jean-François Amiguet, qui sera plusieurs années son compagnon. Avec lui, elle coscénarise et coréalise «Alexandre» (1983) et «La Méridienne» (1987), ainsi qu'un moyen métrage documentaire, «Au Dix Août». Deux autres films, «Little America» et «Fiston!», sont «en travail», toujours avec Amiguet. Anne Gonthier a aussi eu l'honneur de collaborer avec Gérard Brach au scénario de «Marie», premier long métrage de Dominique de Riva, dont le tournage est en préparation. Enfin, elle a conçu divers films de commande pour Cinéprofils, société de communication audiovisuelle. En marge de son activité scénar-



Anne Gonthier

ristique, et puisqu'il faut bien vivre, Anne Gonthier a enseigné, travaillé dans une librairie et s'est même faite concierge. Pour «La Méridienne», grâce à une prime à la qualité, elle a touché 15 000 francs — un pactole par rapport à ses revenus habituels! Mais elle n'envisage pas forcément d'être une scénariste à plein temps: «Ce n'est pas un travail de fonctionnaire! Il faut avoir envie de faire quelque chose avec des gens, il faut un élan, une complicité.» Avec Amiguet, qui donnait chaque fois les idées de départ, son rôle a été «au fond celui du premier public, d'une interlocutrice privilégiée». Même chose avec Dominique de Riva: «Mon travail, c'est d'aider le réalisateur à accoucher de son projet; corriger les maladresses, donner une meilleure structure, mais toujours au service de quelqu'un.» D'accord avec Alain Tanner, Anne Gonthier pense que «le scénario n'est pas une question de ficelles narratives, mais un

dialogue, une interaction constante avec le réalisateur». A l'origine de «La Méridienne», il n'y avait qu'une petite phrase de Jean-François Amiguet: «Ce serait l'histoire d'un homme qui veut se marier, mais qui n'arrive pas à choisir.» Tout le travail d'élaboration du film s'est fait à partir de là, en essayant de garder ce trouble, «cette petite flamme dans le cœur qui est en effet la chose la plus importante». Travail de finesse, de sensibilité, qui, vraisemblablement, «ne peut pas s'enseigner dans une école de scénarios.» C'est pourquoi Anne Gonthier préférerait «faire n'importe quoi plutôt que d'enchaîner des histoires sur commande.» Pour elle, le cinéma ne peut se penser en termes de «créneau» ou de «public cible» — «des mots atroces!» Ce qu'il faut, «c'est un désir — c'est-à-dire la chose la plus rare, un miracle! Quand ce désir existe, on se sent prêt à faire beaucoup de choses.»